



Abeilles - Dossier de presse

**Du dim. 4 au mar. 27
novembre 2018**

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Clara Meysen
06 75 45 65 55

contact@zef-bureau.fr
zef-bureau.fr

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

ABEILLES

**Création | Du dimanche 4 novembre
au mardi 27 novembre 2018**

Le lundi et mardi à 21h15
Le dimanche à 20h30

Durée 1h15

De Gilles Granouillet
Mise en scène Magali Lérés
Avec Nanou Garcia, Eric Petitjean,
Paul-Frédéric Manolis, Carole Maurice
Création lumière et régie générale
Anne-Marie Guerrero

Création son Bernard Vallery
Création costumes Marielle Viillard
Décors Magali Lérés,
assistée de Anne-Marie Guerrero
Administration et diffusion
En Votre Compagnie - Olivier Talpaert
et Jean-Baptiste Derouault

Production Cie Aux Arts etc.
Co-production Théâtre Jacques Carat de Cachan,
Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue, Centre culturel La Norville
Avec le soutien d'ARCADI, du Conseil Départemental du Val de Marne, des Théâtrales Charles Dullin
Remerciements Dominique Rocher, costumière du Théâtre des Quartiers d'Ivry

En tournée

**Théâtre Jacques Carat de Cachan dans le cadre
des Théâtrales Charles Dullin du 8 au 10 novembre 2018**
Scène Watteau de Nogent-sur-Marne le 29 novembre 2018
Centre culturel La Norville le 7 décembre 2018
Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue le 10 mai 2019
Théâtre de l'Atrium de Fort de France 14 et 15 mai 2019

LE DOSSIER DU SPECTACLE

Résumé

Au bord d'une falaise, le père immigré, le fils français partagent un sandwich, parlent... avant de se battre.

La fille, 15 ans, attend son frère, il a promis ce portable dont elle rêve. Il ne viendra pas. Le mystère de sa disparition hante la pièce.

Note d'intention de mise en scène

Je pense tout le temps au déséquilibre dans *Abeilles*.

Le déséquilibre intime, quand nos certitudes vacillent, quand on bascule, qu'on trébuche, à cause d'un événement personnel qui bouleverse le cours de notre vie et qui déclenche en nous une remise en question profonde.

Cette remise en question dans *Abeilles* est d'abord invisible, sourde et muette, douloureuse.

Gilles Granouillet ose affronter ce déséquilibre humblement : avec des doutes simplement humains, tellement humains. La remise en question de chacun des personnages nous parvient alors dans une simplicité évidente qui nous bouleverse. Équilibre, déséquilibre et simplicité.

Vaciller, chuter, se relever.

Le décor est la possibilité du déséquilibre physique.

Deux lieux : la falaise devant la mer, l'appartement.

L'essentiel sur le plateau : ce qui fait sens, donne du poids à la situation.

L'appartement

Un carré de tapis au sol, accumulés, qui mordent les uns sur les autres. Vieux, usés, qui évoquent un pays lointain. Une suspension lumineuse, qui, poussée violemment ou doucement fait des ronds ou des lignes sur le sol et dans l'espace. Une table de cuisine, 4 chaises. Un vieux canapé en skai. Le salon familial et la cuisine : peu de meubles, rien qui indique trop, des couleurs ternes, usées.

Ces gens ne peuvent pas se payer de très belles choses, donc le mobilier est simple et usé.

Voilà. Comme eux. Ouvrir l'espace en fond de scène, avec une lumière, qui évoque la chambre des parents, une lampe de chevet restée allumée.

La falaise sera évoquée par un simple carré qui entoure l'espace appartement. Ce carré sera entouré du reste du plateau d'un noir profond. La lumière doit faire apparaître "la falaise" comme un espace irréel, dans le vide...

Les costumes, le déséquilibre financier et générationnel

La fille de 15 ans sera vêtue à la mode, à sa mode, mais pas de grandes marques. Les vêtements des parents ne sont ni riches, ni beaux. Simples, ceux des gens pauvres, mais propres. Le fils sera soigné avec des vêtements un peu plus chics.

Marielle Viallard avec laquelle j'ai déjà travaillé créera les costumes.

La lumière, l'équilibre extérieur, le déséquilibre intérieur, visibles

Elle éclaire d'abord la falaise, c'est une lumière de midi au bord de la mer, il y aura du vent, un ciel clair.

Puis la falaise en fin de journée, le soleil se couche, la lumière est d'or, caressante, chaude.

Elle éclaire les jours et les nuits dans l'appartement, elle change, mais elle reste un peu crue, elle écrase, elle est jaune, sâle et froide ; la nuit une petite lumière au fond indique la lampe de chevet qui est restée allumée dans la chambre des parents.

Un noir profond entoure l'appartement, comme si il était suspendu dans un vide abyssal.

Anne-marie Guerrero avec qui j'ai déjà travaillé créera la lumière.

Le son, l'équilibre intérieur, le déséquilibre extérieur, qui agit sur le comportement

Le vent en haut de la falaise, le bourdonnement des abeilles, le tic tac d'une vieille horloge, d'un robinet qui goutte la nuit, les sonneries de portable. Le silence.

La musique que la fille écoute dans son mp3.

Bernard Vallery avec lequel je travaille pour la première fois créera le son de *Abeilles*.

La direction d'acteurs, un battement de cils, un tremblement, une secousse, un frisson

Je vais axer mon travail sur le minimum, le petit, le silence, le non dit, le rien.

Pudeur, retenue, silences qui font entendre les ruptures et la puissance des mots.

On parle parce que c'est nécessaire, on ne bavarde pas.

Economie des mouvements aussi, un geste vient seulement s'il est guidé par la nécessité.

On ne s'agite pas, on existe, debout, assis, pleinement. Sans aucun excès.

Le poids des habitudes dans les échanges brefs et soudain la surprise d'une parole vraie qui change le comportement.

J'ai besoin d'acteurs dont le poids de vie se sente immédiatement.

Des acteurs « lourds » dont la finesse de jeu apporte l'humanité dense des personnages.

Je choisis des comédiens qui sont dans la même quête de travail, de simplicité et de profondeur, des acteurs « lourds » dont l'épaisseur est palpable, dès qu'on les voit et dès qu'on les entend. Des acteurs qui ont les pieds dans la boue et la tête dans les étoiles.

Note d'écriture

L'auteur parle, avec *Abeilles*, de la délicate question de la place de chacun à l'intérieur d'une famille, mais en plus, ou surtout, d'une famille d'origine étrangère, installée en France.

Il confronte cette famille aux problèmes du chômage, du manque d'argent, du racisme ordinaire. Il ajoute de l'incompréhension due à l'intrusion de la technologie moderne qui produit des visions du monde radicalement différentes et il se demande si c'est seulement un conflit générationnel qui oppose encore aujourd'hui les enfants, les jeunes, à leurs parents.

Gilles Granouillet observe à la loupe comment le poids des non-dits, des origines, de la honte, de la pauvreté, le poids du silence font éclater un drame.

Les mots (les maux) échangés sont ceux de n'importe quelle famille. Et c'est avec des mots simples qu'*Abeilles* nous touche.

Entretien avec Magali L ris

D'où vient ce titre, *Abeilles* ?

Magali L ris : Le titre *Abeilles* est évidemment lié à l'histoire de la pièce. Dès la première scène le père raconte à son fils qu'il venait dans sa jeunesse voler le miel des abeilles sur la falaise, pour le vendre cher et nourrir sa famille. Le titre est symbolique, il contient un des sujets traité par l'auteur : la famille qui travaille, construit sa maison et se bat ensemble pour subvenir aux besoins de cette famille.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la notion d'héritage familial ?

M.L. : Depuis mes débuts de metteur en scène, je tourne autour des questions de famille, de la place des pères et des fils (*Littoral* de Wajdi Mouawad), ou des mères et des filles (*Enfermées* de Rona Munro), autour de la question de l'héritage familial, ce qu'on transmet à nos enfants, ce qu'ils en font (*Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad, *Sniper avenue* de Sonia Ristic). Je veux parler de l'héritage symbolique, qui fait avancer et s'épanouir, ou bien qui freine, arrête et bloque. Je veux parler de la mémoire de l'histoire familiale que l'on transmet à ses enfants : pour qu'ils sachent où ils vont, il faut qu'ils sachent d'où ils viennent.

L'auteur parle, avec *Abeilles*, de la délicate place de chacun à l'intérieur d'une famille, mais en plus, ou surtout, d'une famille d'origine étrangère, installée en France. Il explore la complexité des liens familiaux quand les enfants, nés français, ne parlent pas la langue des grands parents, ne sont allés que rarement dans le pays d'origine de leur père, ont reçu une éducation pleine de valeurs « françaises », et qui, maîtrisent la langue d'internet quand leurs parents savent à peine s'en servir...

Pensez-vous qu'internet creuse un fossé entre les enfants et leurs parents ?

M.L. : Dans *Abeilles*, Gilles Granouillet ajoute de l'incompréhension entre les parents et les enfants, due à l'intrusion de la technologie moderne qui produit des visions du monde radicalement différentes et il se demande si c'est seulement un conflit générationnel « classique » qui oppose encore aujourd'hui les jeunes à leurs parents.

On peut, en effet, se demander si nos outils de communication si développés, n'entravent pas nos rapports au sein de nos familles au point d'y creuser un fossé plus grand encore ? On peut se demander si l'utilisation des téléphones portables à table, par exemple, en plein repas familial, ne corrompt pas les rapports familiaux ?

Qui écoute qui et qui parle à qui ?

La pièce donne à réfléchir aux conséquences de l'outil internet, communication rapide, sur une famille dont les parents ne maîtrisent pas le fonctionnement (exemples dans *Abeilles* : la mère ne se sert de son téléphone portable QUE pour téléphoner ; le père n'a aucune idée du prix réel d'un téléphone portable, comme si cet objet avait une si grande valeur qu'il est inestimable et donc inaccessible),

et cette « réflexion » se fait dans des dialogues très simples, proches de nous,

qui nous renvoient à nous mêmes et à l'utilisation que l'on fait dans nos familles de cet outil.

Et Gilles Granouillet le fait parfois avec tendresse ou humour et parfois avec froideur et cruauté.

En tous cas, c'est un des sujets abordés dans la pièce, il me pose question, et m'intéresse vivement.

Je suis d'une génération qui a connu internet à l'âge adulte quand mes enfants ont grandi avec ...

Les écarts creusés par les différents niveaux de connaissance, de pratique, de cette « langue » dans une famille, sont autant de sujets passionnants.

Propos recueillis par Frédéric Ménard

La Compagnie Aux Arts etc. et ses actions artistiques

La Cie Aux Arts etc. est une compagnie de théâtre, qui parallèlement à son travail de mise en scène, développe un parcours original de transmission de l'art théâtral, en particulier auprès des populations éloignées des pratiques artistiques.

En 2005 lors de sa première résidence artistique au théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, la Cie AAetc. dirige un atelier de théâtre auprès d'adolescents.

Magali Lérés travaille au montage de *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad et décide de faire se croiser les adolescents et les adultes, les amateurs et les professionnels.

Ce premier atelier réunit 20 adolescents et 20 acteurs professionnels. Les 20 acteurs professionnels sont ceux du spectacle, ils croisent les 20 adolescents sur les ateliers de répétition et partagent avec eux les mêmes questionnements sur les personnages, la pièce et ses enjeux, etc.

Les acteurs joueront le spectacle « professionnellement », en tournée, les adolescents joueront des extraits de la pièce, en public, au théâtre Paul Eluard. Le travail entamé là, ce premier croisement des savoir-faire et des compétences de chacun, amateurs et professionnels, va nourrir durablement les initiatives de la Cie Aux Arts etc. et va orienter ses méthodes de transmission.

À partir de 2005, la Cie Aux Arts etc. favorise les expériences de croisements amateurs/professionnels et si la Cie travaille surtout auprès d'adolescents, elle développe désormais les croisements intergénérationnels.

La démarche d'apprentissage de l'art théâtral de la Cie repose sur le travail du corps et la recherche d'actions entre partenaires, pour atteindre une vérité de jeu tangible sur scène.

Dans les ateliers, aucune technique, aucune expérience n'est requise, seulement le goût de l'effort régulier. La Cie s'occupe de fournir un grand choix de textes sur lesquels les participants peuvent travailler, et quand il s'agit d'ateliers d'écriture la Cie Aux Arts etc. se réfèrent souvent aux grandes figures de la mythologie grecque afin de croiser et faire se rejoindre l'histoire intime et l'Histoire universelle.

Pour les adolescents qui n'ont jamais vu (ou lu) de théâtre, apprendre à « écouter » l'autre, apprendre un texte « à dire », s'adresser à son partenaire, ou au public, sur une scène, apprendre à « bouger » dans un espace contraint, apprendre à se servir de son corps comme d'un vecteur d'émotions, apprendre en groupe, est une expérience qui peut contribuer à se construire.

Pour les adultes, l'expérience de faire un atelier de théâtre avec représentations publiques, crée un lien fort entre les participants : le sentiment d'appartenir à un groupe et un groupe occupé à « créer » pour le public (pour les autres), ce lien est joyeux et favorise la confiance en soi, en l'autre, la confiance dans l'humanité.

Travailler ensemble, toutes générations confondues, vers un même but, la création artistique, fabrique du lien social joyeux, développe la pensée, la réflexion, le respect de l'autre et donne une satisfaction profonde du travail bien fait, alors même que ce travail était totalement inconnu qq temps auparavant.

Traverser un processus créatif permet d'accéder à une confiance en soi et en l'autre, inattendue, solide et profonde : aussi bien pour les participants que pour les artistes de la Cie Aux Arts etc. qui découvrent à chaque atelier de nouvelles raisons de continuer à transmettre l'art théâtral.

L'auteur : Gilles Granouillet

Né en 1963 à Saint-Étienne, Gilles Granouillet fonde, en 1989, la Compagnie Travelling Théâtre avec laquelle il réalise plusieurs mises en scène. Très vite il se tourne vers l'écriture dramatique. Il monte ses premiers textes : *Les Anges de Massilia*, *Chroniques des oubliés du tour*, *Vodou*, créés par Gilles Chavassieux au Théâtre des Ateliers. En 2000, Guy Rétoré lui commande, pour le Théâtre de l'Est parisien, *Nuit d'automne à Paris*, qui sera reprise en 2002 dans une mise en scène d'Alain Besset. En 2003, Philippe Adrien met en scène *L'Incroyable Voyage*. La même année, Carole Thibaut dirige *Six hommes grimpent sur la colline*. Puis, viennent *Ralf et Panini*, *Une saison chez les cigales*, *Trois femmes descendent vers la mer*, *Ma mère qui chantait sur un phare*, *Vesna*, *Nos écrans bleutés*, *Un endroit où aller*. En 2008, Jean-Claude Berutti crée *L'Envolée* et en 2009, François Rancillac crée *Zoom*. Auteur associé à la Comédie de Saint-Étienne de 1999 à 2010, Gilles Granouillet y mène un travail autour de l'écriture contemporaine. Aujourd'hui l'ensemble de ses textes a été porté à la scène. Il est traduit et joué dans une dizaine de pays.

La metteure en scène : Magali Lériss

Directrice artistique du Théâtre Jacques Carat de 2013 à 2018, et aujourd'hui y opérant en tant qu'Artiste Associée, Magali Lériss n'en a pas oublié son métier de comédienne et de metteure en scène.

En 2004, elle a créé la compagnie Aux Arts etc.

après une riche carrière de comédienne au théâtre et à l'image. Désireuse de développer sa passion pour les textes, elle met en scène des auteurs contemporains qui abordent des questions sociales et politiques de notre temps en déployant des histoires qui vont de l'intime à l'universel. Elle met en avant la langue, l'écriture, la parole de l'auteur. Ainsi, elle a fait découvrir en France Sonia Ristic et Rona Munro. Sa mise en scène remarquée de *Littoral* permettra à Wajdi Mouawad de remporter en 2005 le Molière du meilleur auteur francophone de théâtre. Distinction qu'il refusera pour souligner « l'indifférence » des directeurs à l'égard de la création contemporaine.

Distribution



Nanou Garcia
La mère

Au théâtre, Nanou Garcia a démarré en 1974 sur les scènes du Théâtre Forain de la Foire Saint Germain. Elle a fait partie du collectif théâtral et musical Les Maîtres du Monde (*Le faucon Malfait* et *Shame, la honte*). Elle a travaillé dernièrement avec Laurent Pelly (*L'oiseau vert* de C. Gozzi), Nicolas Liautard (*Scènes de la vie conjugale* de I. Bergman), Sterren Guirriec (*Phèdre* de Racine). Auparavant elle a travaillé avec Bernard Murat (*Comme s'il en pleuvait* de S. Thiéry), Magali Lérès (*Enfermées* de R. Munro, *Willy Protagoras...* de Wajdi Mouawad), Stephan Druet (*Se dice de mi en Buenos Aires* de S. Druet), Didier Long (*Aller chercher demain* de D. Chalem), Arthur Nauzyciel (*Le malade imaginaire ou le silence de Molière* de G. Macchia), Yves Beaunesne (*L'Éveil du printemps* de F. Wedekind, *Edgard et sa bonne* de Labiche), Jérôme Savary (*Maryline Montreuil*, *Chantecler* de Rostand, *L'importance d'être constant* d'O. Wilde, *Le bourgeois gentilhomme* de Molière), Jean Michel Bruyère (*Radix*), Geneviève de Kermabon (*Freaks* de T. Browning), Jean Marie Boyer *La chasse au Snark* de L. Carroll). Au cinéma, elle tourne avec Philippe de Chauveron, Blandine Lenoir, Guillaume Gallienne, Valérie Lemercier, Jean Paul Salomé, Saphia Azzedine, Géraldine Nakache et Hervé Mimran, Nicolas Boukrief , Julien Donada , Christophe le Masne, Michel Leclerc, Isabelle Nanty , Fabien Onteniente, Thomas Gilou, Coline Serreau et Claude Sautet. On la retrouve aussi à la télévision dans la série *Paris* diffusée sur Arte, et dans la fiction *Souviens- toi* diffusée sur France 3.



Eric Petitjean
Le père

Eric Petitjean est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il joue entre autres sous la direction de Antoine Vitez (*Le Mariage de Figaro*), Jean-Christophe Averty (*On purge bébé*), Brigitte Jacques (*La Place royale*, *La Mort de Pompée*), Pierre Vial (*Christophe Colomb*, *Les Chants du silence rouge*, *La Leve*, *Le Mariage de Figaro*), Stuart Seide (*Henry VI*), Philippe Adrien (*En attendant Godot*), Eric Vignier (*L'Illusion comique*), Jean-Baptiste Sastre (*Haute surveillance*), Georges Lavaudant (*Le Fil à la patte*), Jacques Osinski (*L'Usine*), Sylvain Maurice, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani (*Des utopies ?*), Laurent Gutmann (*Splendid's*, *La Nuit va tomber tu es bien assez belle*, *Le Cerceau* et *La putain de l'Ohio* et *Victor F*).

Parallèlement, il met en scène *Le farci* d'après Molière, *Notre dame de Paris* d'après Victor Hugo, *Les Diablogues* de Roland Dubillard, *Les Papotins* ou *la tache de Mariotte* d'après le journal *Le Papotin*, *Hélène et Félix*, *Les Admirables*, *Philoctète*.

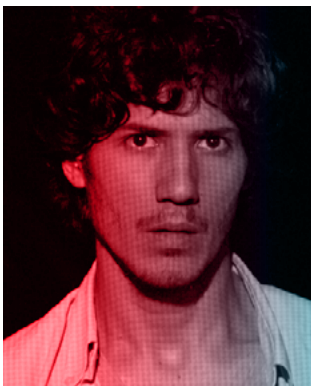
En 2011, il organise la première édition des Rencontres Théâtrales du Val d'Amour à Mont-sous-Vaudrey, dans le Jura, puis crée La compagnie de l'étang rouge.

Il joue au cinéma sous la direction de Bertrand Tavernier, Gérard Oury, Tonie Marshall, Jean-Louis Benoit, Sébastien Grall et à la télévision sous la direction de Régis Musset, Alain Schwarzstein, Alain Tasma, Maurice Frydland, Sébastien Grall, Jean-Marc Seban, Gilles Behat, Jacques Malaterre, Tonie Marshall, Pierre Korálnik.



Carole Maurice
La fille

Elle se forme en tant que comédienne au conservatoire régional de Tours, puis au conservatoire Hector Berlioz du X^e arrondissement de Paris. Parallèlement elle suit une formation de droit, et de science politique à la Sorbonne. Elle entre en 2013 à L'Académie, École Supérieure Professionnelle de Théâtre, située à Limoges, où interviennent notamment Alexandre Del Pérugia, Jerzy Klesyk, Jean-Claude Fall, Christian Colin, Jean-Marc Hoolbecq, Thomas Quillardet, Catherine Germain, Jean- François Dusigne... En 2015, elle joue un petit rôle dans *Sonar*, film de Jean Philippe Martin. Elle participe à l'évènement *Mouvement vers l'inconnu* du collectif Dans la Norme en tant que performeuse. En 2016-2017 elle met en scène *Prédiction* de Peter Handke. En 2015, elle joue dans *Sophocle* d'Electre, mise en scène de Magali Lérés, au Théâtre de l'Union et au Théâtre de la Tempête. En 2016 et 2017, elle joue dans *En attendant Godot*, mise en scène de Jean Lambert-Wild. En avril 2017, elle joue dans *Après la répétition* d'Anna Egermann, mise en scène de Nicolas Liautard, au Théâtre de la Tempête.



**Paul-Frédéric
Manolis**
Le fils

Paul-Frédéric débute sa formation artistique au lycée, dans l'option théâtre dirigée par Marion Ferry. Il entre en 2009 au conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris, ainsi qu'à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle. En 2011, il crée La Compagnie des Gueules Béantes et monte *4.48 Psychose* de S. Kane. En 2013, il poursuit sa formation à l'Académie – École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Limousin sous la direction de Jean- Lambert Wild, où il rencontre notamment Jean-Claude Fall, Fargas Assandé, Magali Lérés, Jerzy Klesic... En 2015, il rejoint la Compagnie Premier Cri et joue dans *Scènes de Chasse en Bavière* de Martin Sperr (mise en scène de P. Biessy) à Anis Gras et au Théâtre de Belleville . En 2016, il effectue une mission de six mois dans un CHS pour les personnes de la rue. Il joue cette même année dans *Prédictions* de P. Handke au Vent Se Lève (mise en scène de C. Maurice) et en 2017 dans *Ivresses* (mise en scène de Jean-Claude Fall) au Théâtre de la Tempête. Il est l'auteur d'une pièce intitulée *Des papillons violets plein la bouche* éditée en 2013 aux Éditions d'Écart. Sa deuxième pièce est en cours d'écriture.



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN NOVEMBRE AU TDB

PARADOXAL

De et par Marien Tillet

END/IGNÉ

De Mustapha Benfodil

Mise en scène
Kheireddine Larjam

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

Création | De et avec Léa Girardet

Mise en scène Julie Bertin

PROCHAINEMENT

BÉRÉNICE/PAYSAGES (Déc.)

Création | D'après Jean Racine - Mise en scène Frédéric Fisbach

LOVE LOVE LOVE (Déc.)

De Mike Barlett - Mise en scène Nora Granovsky

DÉSOBÉIR LE MONDE ÉTAIT DANS CET ORDRE-LÀ (Déc.) QUAND NOUS L'AVONS TROUVÉ

De Mathieu Riboulet - Mise en scène Anne Monfort

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD (Jan.)

Création collective - Mise en scène Olivier Lopez

QUI VA GARDER LES ENFANTS ? (Jan.>Mar.)

Création | De et par Nicolas Bonneau - Mise en scène Gaëlle Héraut

KING LEAR REMIX (Jan.)

Création | D'Antoine Lemaire - Mise en scène Gilles Ostrowsky et Sophie Cusset

UNE VIE POLITIQUE, (Fév.) CONVERSATION ENTRE NOËL MAMÈRE ET NICOLAS BONNEAU

Création | Conception Nicolas Bonneau - Avec Noël Mamère et Nicolas Bonneau

Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)